

Nadine Naïtali

Des signifiants maîtres, que reste-t-il * ?

Je vous rappelle les trois questions qui orientent ma réflexion :

1. Que restent-ils des signifiants maîtres qui ont défilé au cours d'une analyse ? Dépouillés d'idéaux, de préjugés, d'oripeaux, ne demeurent-ils pas cependant les mêmes et pourtant autres ?

2. Divisé et marqué de façon singulière par le surgissement des S1 fragmentés, détaché, dé-chainé, le sujet adviendrait-il ?

3. Aurions-nous affaire à des S1 qui (re)présenteraient sous un jour nouveau le sujet ? Au fond, qu'est-ce qui gouverne le sujet ?

Mon argument prend appui sur quatre points que je vous livre.

D'abord, nous avons constaté au cours de ces soirées qu'il existe plusieurs statuts du signifiant maître, il n'est donc pas toujours facile de s'y retrouver.

Ensuite, dans *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan précise que ce qui est produit dans le discours analytique est un signifiant maître S1, voire « d'un autre style ». Je précise « voire », car Lacan dit qu'il « peut » surgir. Il ne généralise donc pas cette production. Quel serait, s'il est produit, ce nouveau style de signifiant maître ? Est-ce un signifiant qui permettrait au sujet barré de résoudre son rapport à la vérité, comme Lacan le précise dans *Encore*, ou « un signifiant nouveau, celui qui n'aurait aucune espèce de sens ¹ », que Lacan appellera « le réel » dans les dernières lignes de *L'insu que sait de l'Une-bévue* ?

J'ai noté également que Lacan garde le terme de signifiant maître, S1, pour désigner à la fois ceux articulés au S2 qui ordonnent la chaîne signifiante et celui développé dans *Encore* : l'essaim bourdonnant qui

* Intervention au séminaire Champ lacanien le 26 mai 2011 à Paris.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIV, L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, inédit, leçon du 17 mai 1977.

s'articule aux uns incarnés de *lalangue*. Les S1 articulés au symbolique recouvriraient-ils des S1 du côté du réel qui ne seraient pourtant pas sans porter des traces de l'Autre, mais hors sens ?

Enfin, j'ai relevé dans le livre de Colette Soler *Lacan, l'inconscient réinventé* ce qu'elle appelle l'inconscient holophrasique, qui me semble pouvoir éclairer ce qui précède.

Il a été rappelé plusieurs fois la définition que Lacan donne du signifiant : le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant. Dans *Les Quatre Concepts*, Lacan avance que c'est au lieu de l'Autre que surgit le premier signifiant S1. S1 est donc dans ce contexte produit par le grand Autre, lieu des signifiants ; le sujet de l'inconscient naît de ce surgissement inaugural, il est ce surgissement, dira Lacan, il est ce S1. Mais ce S1 ne veut rien dire seul, car de structure le signifiant appelle d'autres signifiants, différents de lui. S1 en ce temps nommé par une lettre et un chiffre, non appelé encore signifiant maître, est couplé avec un autre signifiant S2, batterie des signifiants. S1 « intervient dans le champ déjà constitué des autres signifiants en tant qu'ils s'articulent déjà entre eux ² ». C'est dans ce système que le S1 vient représenter un champ structuré d'un savoir S2, savoir sur l'inconscient, qui fait énigme pour le sujet et qui est défini par Lacan comme *jouissance de l'Autre*.

Le sujet divisé dans la cure témoigne de l'inconscient battement : ouverture-fermeture avec ses fêlures, ses défaillances, ses achoppements... Il témoigne ainsi de l'écart de structure qui existe entre S1 et S2. Dans l'intervalle est signifié le désir du sujet, le désir de l'Autre. La vérité qui se déplie dans l'analyse ne peut donc que se mi-dire. Les signifiants maîtres énoncés dans la cure permettent de repérer ce qu'il en est pour le sujet de son rapport à l'Autre, aux identifications des signifiants de l'Autre.

Le sujet divisé est marqué par ailleurs d'une perte de jouissance : « Le *un* qui est introduit par l'expérience de l'inconscient, c'est le un de la fente, du trait, de la rupture ³. » Cela nous conduit au trait unaire, qui est le signifiant maître dans le registre de la jouissance.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 13.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 34.

Lacan définit le trait unaire dans le séminaire *L'Identification* comme le signifiant sous sa forme élémentaire, je le cite, « non d'une présence mais d'une absence effacée ». Il est un trait distinctif qui commémore une irruption de jouissance dans le corps du petit enfant. C'est une jouissance qui le marque, qui témoigne du reste de jouissance liée à la perte et qui inscrit l'origine du signifiant. Le trait unaire est donc une « sanction ⁴ », car il témoigne d'une jouissance privilégiée, du côté de la perte de jouissance. Le un de jouissance se répète à n'être jamais le même, car l'effet de la répétition vient de l'objet *a*, du reste ⁵. « La répétition est fondée sur un retour de la jouissance ⁶ », elle témoigne de l'expérience d'une « jouissance ruineuse », singulière, qui entraîne vers l'inanimé, la paralysie, la pulsion de mort.

L'analyse permet donc de déplier à la fois les S1 qui viennent de l'Autre, qui concernent le désir, et ceux qui visent la jouissance du côté du trait unaire. Le signifiant maître « non seulement induit mais détermine la castration ⁷ ». Il faut un temps, plus ou moins long, pour que l'expérience analytique nous apprenne quelque chose concernant les signifiants maîtres, ceux qui prennent relief et insistent sur le monde du fantasme, la marque touchant le corps. Car les signifiants maîtres qui vont venir et revenir dans la cure, parfois de façon obsédante, masquent, habillent le fantasme et bouchent la jouissance qui s'y niche tout en révélant par la parole le mi-dire de la vérité. La seule vérité pourtant qui s'avoue est celle qui concerne la jouissance.

Toujours dans le séminaire *L'Envers*, Lacan souligne que du dire même du champ du mi-dire de la vérité « quelque chose deviendra absolument irréductible, tout à fait obscure ⁸ ». Je mets cette remarque en lien avec ce qu'il affirme quelques pages plus loin : « [...] du côté d'une butée logique de ce qui, du symbolique s'énonce impossible. C'est de là, que surgit le réel ⁹ ». Ainsi, lorsque les différents signifiants maîtres du sujet sont démasqués et vidés de leur jouissance, cela ne provoquerait-il pas un bougé de jouissance qui laisserait une

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 56.

5. *Ibid.*, p. 183.

6. *Ibid.*, p. 51.

7. *Ibid.*, p. 101.

8. *Ibid.*, p. 125.

9. *Ibid.*, p. 143.

place vacante à la production du S1 d'un autre style ? Il me semble que des S1 rencontrés en début d'analyse se retrouvent à la fin dépouillés, dé-chaînés (de la chaîne), laissant entrevoir les mêmes signifiants éclairés autrement. Les signifiants semblent flotter le temps du dénouement, pour se perdre ou se retrouver articulés à de nouvelles coordonnées. Serait-ce aussi un moment propice au surgissement d'éventuels signifiants réels qui eux sont alors véritablement inédits ?

Au fond, le déchiffrement de l'inconscient langage du côté du jouis-sens, « vidé de son rêve » pour reprendre l'expression de Jean-Jacques Gorog, pourrait conditionner l'accession à l'inconscient réel, « sens blanc » dira Lacan dans *R.S.I.* Nous aborderions l'espace de la jouissance opaque du symptôme, sans perte, le S1 : lettre chiffrée de l'indice un à prendre au pied de la lettre, si on peut dire, du côté de la jouissance de *lalangue*.

Ainsi, même si le signifiant mortifie le vivant, comme le développe Lacan dans le *Séminaire XI*, il ne le mortifie « pas tout ». Les avancées de Lacan des années 1970 apportent, avec l'entrée en scène de *lalangue*, une autre dimension au signifiant maître ; il le définit alors comme le Un incarné de *lalangue*, celle-ci supportant le symbolique. L'inconscient est « un savoir, un savoir-faire avec lalangue [qui] dépasse de beaucoup ce dont on peut rendre compte au titre du langage ¹⁰ ».

Il arrive ainsi que dans l'analyse surgisse un signifiant en dehors de toute logique de sens. L'holophrase, que Lacan associe d'abord à l'enfant débile et à la psychose, illustre une des possibilités de l'émergence de l'inconscient réel, « holophrasique », qui ne serait plus réservé à la psychose, si nous considérons que l'inconscient se divise entre l'inconscient langage, déchiffré, et l'inconscient réel.

Il n'existe justement pas d'écart entre S1 et S2 dans l'holophrase. C'est un couple de signifiants qui se solidifient. Le terme employé par Lacan nous renvoie bien à la matière, à la matérialité du signifiant, à sa motérialité. Je cite Lacan : « Cette solidité, cette prise en masse de la chaîne primitive, est ce qui interdit l'ouverture dialectique [...] ¹¹. » Je pense au conte de Charles Perrault, *Les Fées*, lorsque surgissent des bouches des jeunes filles diamants, perles, serpents et crapauds.

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 127.

11. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 264-265.

L'holophrase ramasserait en S1/S2 un S1 hors chaîne. Pourrait-on le dire débile, le signifiant n'ayant pas, dans ce contexte, pris corps ?

Le sujet surpris constate qu'a surgi un morceau de langue lui appartenant mais qu'il n'a fait qu'entendre, étranger. L'émission de cette holophrase fonctionne par conséquent, comme le note Colette Soler, comme du « UN indécis » du champ de *lalangue*. Il manifesterait la marque, l'« imperdue » qui concerne, je cite Colette Soler, « la trace des jouissances de l'Autre [...] des jouis-signes à la fois énigmatiques et improgrammables ¹² ».

Il existerait donc un nouage entre les S1 articulés à la jouissance de l'Autre et la jouissance du côté du trait unaire et ceux inarticulables de la jouissance de *lalangue*. Ce qui s'est noué d'une certaine façon pour le sujet divisé tend à se dénouer en fin d'analyse. L'éventuelle rencontre, brutale, avec un S1 indécis, singulier, ne me semble pas sans lien avec les S1 du début et de la fin la cure.

Ce S1 qui se manifeste, irreprésentable, laisse le sujet sans voix tout en bousculant obscurément les S1 articulés. Est-ce de ce choc que les signifiants maîtres s'égrainent ? En S1/S1/S1 au un par un ? Les signifiants maîtres qui ont défilé dans la cure sont autant de coordonnées du symptôme, ils peuvent demeurer, portant désormais la marque du réel, d'un S1 énigmatique. Ainsi, le repérage modeste que le sujet fait en fin d'analyse de sa division, de son point de jouissance, de son point d'horreur, d'un réel indépassable, ne concerne que quelques bribes d'un savoir troué.

Au fond, qu'est-ce qui gouverne le sujet ? La fin de l'analyse rendrait compte de la rencontre d'un S1 produit du discours et de celui surgi de *lalangue* qui n'appartient à aucun discours, de l'inédit absolu. Peut-on avancer que le S1 d'un nouveau style, produit du discours, serait fait de la matière des S1 de *lalangue* et donnerait de ce fait l'identité « réel » du sujet ? La conséquence est un renouage, lui aussi inédit, imprévisible dans la vie même du sujet.

Il subsiste deux questions : cette découverte participe-t-elle de la satisfaction de fin d'analyse ? Quelle conséquence ce S1 réel a-t-il dans une École orientée par la passe ?

12. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 38.